

Pays d'art et d'histoire du Forez
Guide de visite

Laissez-vous **conter**
les Hautes Chaumes
du Forez





Depuis les jasseries des Supeyres s'ouvre un panorama sur les monts du Livradois et, en arrière-plan, sur la chaîne des Domes (photo PAH du Forez)



Pays d'art et d'histoire du Forez, un label du ministère de la Culture et de la Communication

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du ministère de la Culture et de la Communication octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service animation du patrimoine...

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.paysduforez.fr.

... Découvrez le Forez en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

Réalisé avec le soutien financier de :



RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS :

Syndicat mixte des Pays du Forez
Pays d'art et d'histoire du Forez
72, rue Bégonnet Biron
42600 CHAMPDIEU

Tél. : 04 77 97 70 35
Fax : 04 77 97 05 92

Courriel : contact@paysduforez.fr
Site : www.paysduforez.fr

Crédits textes : Syndicat mixte des Pays du Forez-service du Pays d'art et d'histoire du Forez avec l'aimable collaboration du Conservatoire des Espaces Naturels Rhône-Alpes.

Crédits iconographiques : Syndicat mixte des Pays du Forez, Conservatoire des Espaces Naturels Rhône-Alpes, Office de tourisme Loire-Forez, Nicolas Mercier.



Le toit du Forez, panoramique à 360°

Situées dans le Parc Naturel Régional Livradois-Forez et dans le Pays d'art et d'histoire du Forez, les Hautes Chaumes couvrent les crêtes les plus élevées des monts du Forez, entre 1200 et 1600 mètres d'altitude. Déroulant un long tapis de landes et de pâtures aux couleurs changeantes au fil des saisons, elles offrent aux randonneurs un panorama exceptionnel ouvert, à l'ouest, sur la chaîne des volcans d'Auvergne, et, à l'est, sur les Alpes. Depuis des siècles, les hommes exploitent avec fierté cette montagne au climat rude, connue pour ses deux produits d'excellence : les fourmes d'Ambert et de Montbrison, fromages A.O.P. Les Hautes Chaumes, c'est aussi un terroir en pleine mutation, dessiné par les activités pastorales et un tourisme en devenir qui s'appuie sur le GR3 et le GR3 bis.



Les Hautes Chaumes depuis les jasseries de Colleigne (photo : PAH du Forez)



Une cave d'affinage de fourmes de Montbrison (photo : OT Loire-Forez)

Un esprit montagne et une expérience à vivre

Marcher, penser, s'imprégner du silence, ouvrir tout son être aux vastes horizons tranquilles. Ici, rien n'arrête le regard. Ni les pins rachitiques, ni les vaches et les moutons semblant immobiles, au loin, sur les vallonnements. Selon la météo, les Hautes Chaumes laissent une impression variable. En 2013, Axel Kahn, célèbre scientifique français, parti du col du Béal, parcourt les crêtes un jour de tempête orageuse d'une violence exceptionnelle : « Garder l'équilibre était un souci constant si bien que j'aurais renoncé à grimper si le terrain avait comporté des à-pics (...) De profil, les bourrasques parvenaient à déformer mon visage de manière grotesque (...) ; elles creusaient ma joue

droite avec une brutalité presque douloureuse, entraînant un gonflement réactionnel de la joue gauche qui s'accroissait lorsque le souffle d'Eole pénétrait par ma bouche entrouverte pour me gonfler comme un ballon ». Heureusement, de belles journées permettent de découvrir les Hautes Chaumes sous un jour plus favorable. Au début du 20e siècle, un organisateur montbrisonnais d'excursions estivales sur la montagne, en voiture hippomobile, vendait déjà les vertus des Hautes Chaumes en ces termes : « Monter à Pierre-sur-Haute, c'est aérer son esprit, rafraîchir ses bronches des senteurs parfumées du printemps, faire provision de santé et d'énergie ». Avis aux amateurs !



Les parcs d'estives ont été utilisés à partir des années 1960 (photo : PAH du Forez)



En hiver, les Hautes Chaumes sont emprisonnées sous un manteau de neige et de glace (photos : PAH du Forez)

Un paysage emblématique du Forez et du Livradois

Peu de paysages similaires existent en France, si l'on compte les Hautes Chaumes des Vosges et les paysages de l'Aubrac. Une ambiance rare, à savourer sans modération...

Un paysage d'estives, terroir des fourmes d'Ambert et de Montbrison

Les caractéristiques géologiques et climatiques du Forez ont orienté l'organisation des activités humaines par étages d'altitude. Entre 800 et 1000 mètres d'altitude se situent les derniers villages agricoles habités. Au-dessus d'eux, après avoir traversé une barrière forestière, on accède aux

paysages de croupes arrondies des Hautes Chaumes. Le paysage est ras, composé de landes, de tourbières et de pâtures. L'arbre, rare, rabougré et plié par le vent, disparaît complètement à partir de 1500 mètres, appelé étage subalpin. À cette altitude, la neige et les congères sont tardives. Le paysage des Hautes Chaumes a été presque entièrement façonné par l'homme qui y pratique, depuis des siècles, le pastoralisme. La fabrication de la fourme d'Ambert, sur le versant ouest, et celle de la fourme de Montbrison, sur le versant est, illustre une tradition laitière attestée dans les documents historiques

depuis le 14^e siècle. Bovins et ovins montent au printemps et paissent jusqu'à l'arrivée de l'automne. Si la traite des vaches laitières reste une tâche quotidienne, le lait est aujourd'hui transformé dans les fromageries des villages bas et non plus dans les anciennes « cabanes » ou jasseries familiales. Sous la pression de facteurs économiques et humains, la pratique de l'estive a failli disparaître après la Seconde Guerre mondiale. Les boisements auraient tout reconquis. Les paysages que nous pouvons observer aujourd'hui sont donc le résultat de multiples initiatives de sauvetage et de valorisation des pâturages d'altitude

lancées depuis la fin des années 1950 (cf. p.10).

Un climat rude

Les données météorologiques relevées à la station de Pierre-sur-Haute (1634 m d'altitude) donnent 3,2 °C de température moyenne annuelle, 200 jours de gel par an, un jour sur trois de brouillard, et 6 mois d'enneigement. Les monts du Forez forment une barrière arrêtant l'humidité, avec plus de 1500 millimètres de pluie par an, contre 440 millimètres dans la plaine du Forez. Mais le froid n'est pas tout le temps là où on l'attend. Les écoulements d'air froid provoquent parfois des inversions thermiques spectaculaires comme celle du 29 novembre 1979 où l'on a relevé -6,8°C à Montbrison et +12°C à Pierre-sur-Haute !



La première station de télégraphie optique, installée dans une simple cabane
(collection privée A-C Ferrand)



La station de télégraphie reconstruite en 1920
(collection privée A-C Ferrand)

Le sommet de Pierre-sur-Haute : de la station de télégraphie à la station hertzienne militaire

Le sommet de Pierre-sur-Haute, situé à 1634 m d'altitude, est le point culminant des monts du Forez. Son nom provient d'une appellation en patois, signifiant la pierre du soir, sens modifié donc par la traduction française. Offrant une vue panoramique à 360° très dégagée sur plusieurs départements, les terrains sont achetés en 1907 par l'armée qui y installe une station télégraphique optique manuelle, fonctionnant principalement l'été. Ressemblant d'abord à une cabane sommaire de berger, la station sera construite en dur en 1920. En 1961, lors de la guerre froide, l'OTAN incite l'armée française à édifier, sur

des terrains de 30 hectares, une station hertzienne vouée aux communications interarmées françaises. L'armée de l'air gère le site depuis 1974. La station militaire se compose d'une partie souterraine et d'une partie en surface repérable, de loin, grâce à ses deux antennes de télécommunication, dont l'une appartient à TDF.

Comprendre les Hautes Chaumes

Leurs paysages s'apprécient pleinement dans l'épaisseur de leur histoire. L'ère glaciaire y a laissé des curiosités géologiques, et les hommes, ce fascinant manteau agricole façonné avec opiniâtreté.

Histoire des paysages

■ *Les glaciers jusqu'à -12 000 ans avant notre ère*
Nous avons du mal à imaginer que les sommets des monts du Forez ont été recouverts de glace pendant une longue ère qui s'étend de 110 000 ans à 10 000 ans avant notre ère. Ce dernier épisode glaciaire - un refroidissement qui a concerné

quasi toute la planète - s'est caractérisé par une baisse importante du niveau des mers (- 120 m), et par un changement notoire de la faune et de la flore. Les cirques glaciaires de Chorsin et de Valcivières, sont des témoins de cette période : ils se présentent sous la forme d'une enceinte naturelle à parois abruptes, résultant de l'écoulement en bloc de glaciers. Les vallées glaciaires présentent, quant à elles, un profil en escalier, avec une forme entre le V et le U (ex : les vallées du Fossat et des Reblats, vallée du Lignon).



La station militaire prise dans le froid d'hiver
(photo de Nicolas Mercier)



Les blocs granitiques, résultats de l'érosion glaciaire (photo : PAH du Forez)

Les premières traces de culture et d'élevage

L'étude des tourbières a permis, notamment à travers l'analyse des pollens, de reconstituer les principales étapes de formation du paysage. A la fonte des glaces, les reliefs se couvrent d'herbes dominées par les armoises, puis par le genévrier. Vers 10 000 ans avant notre ère, le pin se développe, évoluant ensuite vers la chênaie à noisetier complétée par l'orme et le tilleul (9000 à 3000 ans avant notre ère).

Le hêtre, le sapin sont suivis de l'extension de la lande à callune, airelle et nard. L'action de l'homme sur cet espace semble apparaître vers 2200 ans avant notre ère, accompagnée par la culture de céréales, du noyer et du châtaignier. L'extension de

la culture céréalière depuis la plaine du Forez en direction des hautes terres, est confirmée au Haut Moyen Âge, entre le 5^e siècle et le début du 11^e siècle.

Élevage bovin et production laitière depuis le Moyen Âge

L'absence de sources archéologiques ou historiques nous fait défaut pour savoir à quelle période et pour quelles raisons précises les Hautes Chaumes passent de l'exploitation céréalière extensive à l'élevage laitier. De rares sources médiévales informent que, formant la frontière avec l'Auvergne, les Hautes Chaumes étaient propriété des comtes de Forez, avant que ces derniers ne décident de donner une partie de

leurs terres (Chorsin, Garnier, Pierre Bazanne), en 1138, aux moines de l'abbaye de la Bénisson-Dieu, puis de leur reprendre en 1274. Si l'on sait que les moines valorisaient les « chaumes » de Sauvain depuis leur grange monastique de la Regardière, sur la montagne de Courreau, on ne sait rien de leur production en dehors de l'exploitation forestière. À partir de la seconde moitié du 13^e siècle, avec la crise des vocations religieuses, les moines sont obligés d'abandonner l'exploitation directe de leurs terres pour les « louer » à des paysans.

Au 14^e siècle est mentionné le fromage de Roche (Roche-en-Forez) avant qu'il ne soit désigné bien plus tard sous le nom de « fourme », en référence à sa forme cylindrique.

Ce que disent les testaments foréziens aux 14^e et 15^e siècles

Les testaments de la fin du Moyen Âge attestent l'importance de l'élevage bovin en Forez. Les paysans étaient déjà confrontés à la question essentielle : comment nourrir et abreuver les bêtes correctement toute l'année ? D'autant plus que, partout, dans la plaine et sur les coteaux, l'élevage butait vite sur le manque de pâtures, le sol lui étant disputé par les céréales voraces en surface. Seules les zones humides et la montagne pouvaient remédier à ce problème. Les Hautes Chaumes ont donc servi à produire le lait, engraisser le bétail, et augmenter les prés de fauche pour assurer l'hivernage des bêtes.



Les Jasseries de Colleigne. Dessin extrait de Félix Thiollier, *Le Forez Pittoresque et Monumental*, 1889



Carte postale ancienne : jasserie à Pierre-sur-Haute, fin du 19^e siècle

Histoire du pastoralisme sur les Hautes Chaumes

Les premières pratiques pastorales communautaires

Partout dans le Massif Central sont attestées, à partir du 16^e siècle, période à laquelle les sources écrites se multiplient, des pratiques collectives du pastoralisme d'été. On regroupait les troupeaux pour les faire paître sur des terrains communautaires, sous la surveillance de bergers rémunérés qui vivaient dans des cabanes pastorales. De ces dernières, il ne reste aujourd'hui plus que des trous, regroupés. Habitat très sommaires, en bois et en terre, ces cabanes ou loges pouvaient être déplacées de temps en temps. Le

règlement d'estive des jasseries de Colleigne, au 17^e siècle, confirme le gardiennage collectif sur la lande. Si on ne sait rien des conditions de fabrication de la fourme et de produits laitiers dérivés, le système d'irrigation (source, dérivation, réservoir) reste communautaire, réglé par des droits d'eau proportionnels aux surfaces en prairies et au nombre de vaches possédées par les familles.

Les jasseries, symboles de l'appropriation individuelle des pâturages

À partir de la Révolution française, le droit à la propriété individuelle ainsi que le partage des terres à part égale et par

lots tirés au sort, sont attractifs pour le petit paysan. De plus, la population augmente en même temps que les besoins. Ainsi, en 1875, à Roche-en-Forez, la pression des petits éleveurs est telle que sont créés 60 lots d'une quinzaine d'hectares, à l'emplacement d'une vaste bruyère collective.

Les « cabanes » ou « loges », désignées sous le terme de « jas » ou « jasseries » quand le paysan s'exprime en français, poussent partout. Cette fois-ci, elles sont construites en dur : maison-étable accompagnée de prés de fauche fumés et irrigués, de jardinets. Dans le même élan, la montagne de Garnier, agrandie et repartagée en 1894,

voit ses loges reconstruites. La jasserie du 19^e siècle représente un système d'exploitation semi-collectif : les troupeaux sont mis en commun sur des communaux ou sur des « montagnes familiales », mais la transformation du lait est une affaire privée, dans la jasserie familiale.



Ruines d'une cave à fourmes (photo : PAH du Forez)

La période faste de la production fromagère familiale

Entre 1850 et 1930, les montagnes du Massif Central connaissent une période relativement faste. C'est le début de la grande ouverture commerciale sans pour autant qu'apparaissent les grandes concurrences d'aujourd'hui. La qualité de la production fromagère progresse, soutenue par des prix corrects. Le système bascule vers 1950 qui inaugure une période de formidable dévalorisation de tous les produits rustiques de la montagne.

L'abandon des jasseries et de la production familiale

Beaucoup de travail et peu de gain. Après la Seconde Guerre mondiale, le vent tourne. Le prix du fromage fermier stagne et son image se dégrade. Le manque

de débouchés commerciaux dû à la faiblesse de l'action commerciale, les limites de la production familiale elle-même incapable de répondre tout à fait à la demande, les problèmes de conservation de la fourme sur des transports longs, amorcent le déclin. Personne ne veut plus monter à l'estive, dans des conditions d'inconfort qui rebutent tout le monde. Les guerres, l'exode rural, le vieillissement de la population agricole, accélèrent l'abandon de la montagne et du système d'exploitation traditionnel. L'air du temps sera bientôt à la performance commerciale, à l'intensification des productions, à la concurrence. La fabrication de la fourme et des produits laitiers deviennent l'affaire des grandes laiteries des villages bas, d'abord familiales, rachetées ensuite dans le dernier tiers du 20e siècle par des grands groupes.



Interdit de pâture au Moyen Âge, le mouton est désormais très présent dans le paysage. Une fête lui est dédiée tous les mois de juillet à Garnier (photo : PAH du Forez)

Les découvertes archéologiques de 2015

Une prospection archéologique, conduite par le Conservatoire des Espaces Naturels Rhône-Alpes et le Service Régional de l'archéologie, a permis de découvrir les traces au sol de deux types d'habitat d'estives : des cabanes de plan carré ou cases, de 4m x 4m, construites en dur, ainsi que des cabanes plus grandes.

Les bâtiments, non datés encore aujourd'hui, étaient groupés. Par exemple, on a pu relever, à l'Oule, 12 bâtiments pour une capacité de 144 places de bétail ; à Colleigne, 15 bâtiments pour 168 places. Seules des fouilles archéologiques exhaustives permettront de savoir à quelle époque on est passé de la cabane itinérante à la cabane fixe.

Les jasseries intermédiaires

Ce sont des cabanes d'étape, servant pendant la montée et la descente des troupeaux. Elles sont moins nombreuses côté forézien, car les faibles dénivellations qui séparaient la ferme habitée du bas et la montagne, favorisaient les migrations simples. En revanche, côté auvergnat, elles sont nombreuses : les pentes abruptes entaillées de profonds ravins, entre Pierre-sur-Haute et les villages de Vertolaye et de Valcivières, nécessitent d'aménager des haltes pour les troupeaux, entre 1200 et 1300 m d'altitude. À la descente d'automne, on y reste trois ou quatre semaines, le temps de cultiver quelques jardinets, de couper du bois de chauffage dans la forêt avoisinante, d'abattre et d'écorcer les arbres destinés aux mines ou à la charpente.



Troupeau de vaches laitières (photo : CEN Rhône-Alpes)



Les jasseries de Garnier dans un paysage automnal (photo : PAH du Forez)

Le rôle des parcs

- Limiter les charges en main d'œuvre.
- Limiter les risques d'égrèment des troupeaux en période de mauvais temps.
- Permettre le pacage de nuit.

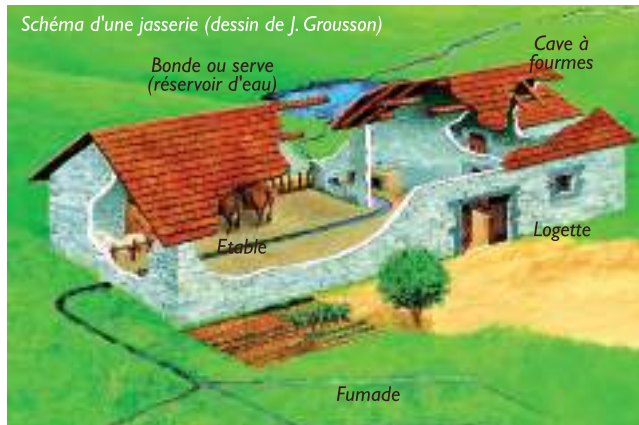
Les parcs présentent une rupture avec la tradition pastorale qui privilégiait, avant 1950, les parcours communs, extensifs.

Profil des troupeaux aujourd'hui

Pour tout le massif des Hautes Chaumes, sur les deux versants Loire et Puy-de-Dôme, il existe deux groupements pastoraux auxquels il faut ajouter une quarantaine d'agriculteurs individuels. Les ovins occupent 60% des pâturages, les bovins 40%. En 2015, la SICA de Garnier comptait 2000 brebis et 180 génisses. Le cheptel bovin se distingue en trois catégories : vaches laitières traitées à l'estive ; génisses laitières et vaches taries ; vaches allaitantes avec ou sans veau (limousines-salers-charolaises).

Redonner vie à la montagne : les initiatives de reconquête des années 1960

Malgré la modernisation et les progrès de l'agriculture, le bon sens ne tarde pas à reconnaître aux Hautes Chaumes leur rôle d'aide à l'équilibre des exploitations agricoles. La pratique de l'estive soulageait des contraintes de nourrir les bêtes à l'année à la ferme du bas. La SICA d'estives de Garnier (Société d'Intérêt Collectif Agricole), créée en 1965, est l'aboutissement d'un troupeau collectif lancé en 1958 sous l'impulsion des foyers de progrès agricoles d'Ambert et de Noirétable. Les prairies d'estives sont remises progressivement en valeur par le broyage mécanique de la bruyère, par la réalisation de parcs sur les zones les plus fertiles. La SICA diversifie ses activités. En 1970, elle ouvre l'auberge rurale de Garnier dans une ancienne jasserie.





Une jasserie, à Colleigne : en premier plan, le réservoir d'eau appelé serve ou bonde, placé au-dessus de la cave à fourme accolée à la jasserie (photo : PAH du Forez)



Les jasseries du col des Supeyres sont couvertes d'une toiture en chaumes. Le fenil, situé au-dessus de l'étable, est accessible de plain-pied (photo : PAH du Forez)

L'architecture des jasseries

L'implantation dans le relief Matériaux et organisation du bâtiment

Les jas étaient implantés groupés, en rangée, soit parallèlement à la pente du côté Loire, soit perpendiculairement à la pente côté Puy-de-Dôme.

La jasserie forézienne se protège du vent dominant d'ouest en s'enterrant dans le relief ; la jasserie auvergnate, quant à elle, l'affronte et coupe les lames d'air, en lui présentant de face un pignon aveugle.

Beaucoup de bâtiments ayant disparus, nous avons du mal à imaginer leur densité dans un périmètre restreint (parfois jusqu'à 20 dans un seul lieu-dit, formant de vrais villages !). Ils avaient tous leur source, condition indispensable pour faire fonctionner l'étable, l'oxygénation des petites caves à fourme et pour les besoins quotidiens des hommes.

Les jasseries sont une version simplifiée et ramassée des fermes des villages bas. Les bâtiments sont construits en granit, matériau local abondant. Pour la toiture, le chaume, arrimé à une charpente très pentue, semble avoir dominé tard, jusqu'à l'arrivée, dans le dernier tiers du 19^e siècle, côté Loire, d'une autre conception architecturale de type franco-provençal, caractérisé par des toitures plus plates, couvertes de tuiles canal fort onéreuses. Ces dernières posent question à maints égards : les toits à faible pente résistent moins bien au poids de neiges abondantes, et la tuile canal, même calée par des pierres, se fait arracher facilement par les vents violents. Le rez-de-chaussée se compose

de la partie habitation, appelée logette, très restreinte, aménagée avec le strict nécessaire. Une cheminée chauffe la pièce et sert à cuisiner. À côté, l'étable occupe les deux tiers du bâtiment. Elle est traversée en son milieu par une rigole évacuant les eaux usées à l'extérieur, fertilisant la fumade ou prairie située en contrebas de la jasserie. La cave à fourme (ou cavon), est accolée à la

logette. Elle est la première à être traversée par l'eau destinée à oxygéner les fromages dans leur phase d'affinage. Au-dessus du rez-de-chaussée, un étage de combles abritant le fenil. Tandis que les auvergnats rentrent le foin directement de plain-pied par un portail ouvert dans le mur pignon, les foréziens doivent hisser le foin dans le fenil depuis le rez-de-chaussée.

Burons, cabanes, loges, jas... d'où ça vient ?

Le terme de buron (ex : Burons de la Richarde) pour désigner les habitats temporaires de montagne n'a jamais été d'usage chez les foréziens. Il a été introduit par les auteurs de la carte d'Etat-Major, par analogie avec le Cantal. Les paysans parlaient, en patois, de « cabanes » ou de « loges ». Les termes de « Jat » ou « Jas » sont récents, et de langue française. Ils peuvent désigner soit une cabane isolée, soit un ensemble de cabanes d'un même quartier ou d'une même « montagne » au sens d'alpage.



Niche abritant une statue de la Vierge sur le mur pignon de la jasserie des Planches
(photo : PAH du Forez)



Une croix sur le mur pignon d'une cave à fourme à Garnier

De discrets signes de protection

Il n'est pas rare de voir, sur les jasseries, des signes de protection que le paysan plaçait pour conjurer le mauvais sort, accroître sa force de travail ainsi que la santé des hommes et du bétail. Les croix, plus ou moins grandes et démonstratives, les statues de la Vierge abritées dans une niche, le fer à cheval... sont autant de signes qui renvoient à des rites privés en témoignant de croyances populaires anciennes.



Croix sur la porte d'une des jasserie des Supeyres

Les femmes en estives, un rôle tardif

L'apparition des femmes dans l'histoire du pastoralisme est relativement récente. Monter en estives a été, pendant des siècles, une affaire d'hommes. Vers 1850-60, les femmes commencent à venir en nombre. En pleine révolution industrielle, de plus en plus d'agriculteurs foréziens, en quête de revenus complémentaires, se font saisonnièrement embaucher comme terrassiers dans les grands travaux de chemin de fer entrepris partout en France.

Les Hautes Chaumes aujourd'hui

La production des Fourmes de Montbrison et d'Ambert

Si les deux fourmes bénéficient de l'Appellation d'Origine Protégée, leur poids économique est différent d'un versant à l'autre des monts du Forez. La fourme de Montbrison, représente 448 tonnes annuelles (chiffres 2012) dont la production se répartit entre deux fromageries et quatre producteurs fermiers.

Avec près de 5 300 tonnes de fourme commercialisées par an (chiffre 2014), la fourme d'Ambert est la 10ème AOP fromagère de France, avec une production qui a été multipliée par trois depuis 1972. La production est assurée par six fromageries et trois producteurs fermiers.

Les deux fourmes sont fêtées par deux événements distincts : les Fourmofolies d'Ambert ont lieu tous les deux ans le premier

week-end d'août, et la Fête de la Fourme de Montbrison et des Côtes du Forez, à Montbrison, chaque année le premier week-end d'octobre.



Fromagerie artisanale (photo : Office de Tourisme Loire-Foréz)



Fête de la fourme et des Côtes du Forez à Montbrison
(photo : Ville de Montbrison)

Les démarches de préservation de l'environnement : la réserve régionale de Colleigne

Les jasseries de Colleigne sont situées entre 1300 et 1600 m d'altitude, au pied de Pierre-sur-Haute, versant est. Ancienne Réserve Naturelle Volontaire créée en 1985, le site, classé depuis 2009 en Réserve Naturelle Régionale, forme une mosaïque pastorale de plusieurs centaines d'hectares de landes, pelouses, prairies de fauche et tourbières. Ces milieux ouverts, en forte régression en France, constituent un patrimoine naturel et paysager à préserver. Paradis des botanistes, la Réserve accueille 17 plantes protégées, dont l'emblématique lys martagon et des reliques glaciaires comme les lycopodes, plantes archaïques classées entre les mousses et les fougères.

Le lycopode inondé côtoie dans les tourbières la droséra, l'andromède ou la canneberge. Deux papillons rares fréquentent aussi les tourbières : le Damier de la succise et le Nacré de la Canneberge. Les landes montagnardes et prairies de fauche accueillent plus volontiers une grande variété d'oiseaux. Le classement en RNR vise à sauvegarder les équilibres biologiques en encadrant les activités (agriculture, sylviculture, loisirs). La gestion du site permet ainsi le maintien de pratiques agricoles extensives garantissant la préservation des milieux naturels. Un soutien technique à la gestion pastorale est proposé aux agriculteurs volontaires : définition de la rotation entre les parcs et effectifs des troupeaux, mise à disposition de matériel... En accord avec les propriétaires, certaines parcelles de hêtraie-sapinière ne font l'objet

d'aucune intervention sylvicole pour suivre scientifiquement l'évolution naturelle de la forêt. Des actions ponctuelles (bornages, aménagements, signalétiques) sont aussi menées pour organiser la fréquentation touristique. Des suivis et des inventaires sont régulièrement menés sur des espèces indicatrices (faune et flore) afin d'évaluer la gestion du site, dont les actions sont réajustées régulièrement.

Les Hautes Chaumes, zone Natura 2000

La totalité des Hautes Chaumes est couverte par deux zones Natura 2000 jumelles, l'une sur le versant de la Loire, l'autre sur le versant du Puy-de-Dôme. Un contrat Natura 2000 permet d'assurer la gestion et l'entretien des milieux naturels non agricoles. Il résulte de la prise de conscience de la fragilité de

l'équilibre des Hautes Chaumes, perturbé par un ensemble de facteurs naturels, humains et climatiques. On peut citer, parmi les plus visibles : les boisements artificiels de résineux, les prairies artificielles à fort rendement mais pauvres en biodiversité, la diminution des surfaces de pâtures, le développement abusif des loisirs mécaniques. À côté de la mobilisation d'associations environnementales, des travaux scientifiques conduits par le Parc naturel régional Livradois-Foréz, par l'Université de Saint-Etienne ainsi que par le Conservatoire des Espaces Naturels de Rhône-Alpes, permettent d'améliorer la connaissance des milieux, de leur évolution ainsi que de mettre en œuvre des actions concrètes de préservation.



La Grande Pierre Bazanne sert de repère aux randonneurs et offre un large panorama sur un plateau aux allures de steppe (photo PAH du Forez)



Une tourbière est une zone humide colonisée par la végétation dont le sol est saturé en permanence par une eau stagnante ou très peu mobile (photo : CEN Rhône-Alpes)

Les emblématiques des Hautes Chaumes

Grande Pierre Bazanne (1394 m)



Il y a la petite et la grande, plus dégagée. Ce sont deux necks d'origine volcaniques. La Grande Pierre Bazanne est un repère, un signal dans la grande étendue silencieuse des Hautes Chaumes. Comme son nom l'indique, elle est d'une couleur noire donnée par le basalte formé ici en orgues volcaniques. Sur le plan géologique, la formation des orgues volcaniques s'obtient par

rétraction de la lave en fin de refroidissement. En général, plus ce refroidissement est lent, plus les prismes ou orgues sont de formes hexagonales régulières.

Les tourbières

Plus de 80 tourbières sont recensées sur les deux versants des monts du Forez, l'un des massifs français les plus riches de ce point de vue. Véritables éponges naturelles, elles participent à une alimentation régulière des rivières. Constamment renouvelées par les précipitations et les brouillards, elles contiennent, parmi d'autres plantes caractéristiques, des sphaignes, mousses capables d'emmagasiner dans leurs cellules jusqu'à trente fois leur poids en eau.

Quelques plantes emblématiques

De nombreuses plantes des Hautes Chaumes sont protégées, au titre de leur intérêt ou de leur rareté. Respectez-les et abstenez-vous de les cueillir.

Grassette à grandes fleurs :



se trouve dans les tourbières. Tout comme les droséras et les utriculaire, elle est une des rares plantes carnivores de la flore forézienne.

Laîche pauciflore :



facilement reconnaissable à ses épillets dorés, elle est une habituée des tourbières.

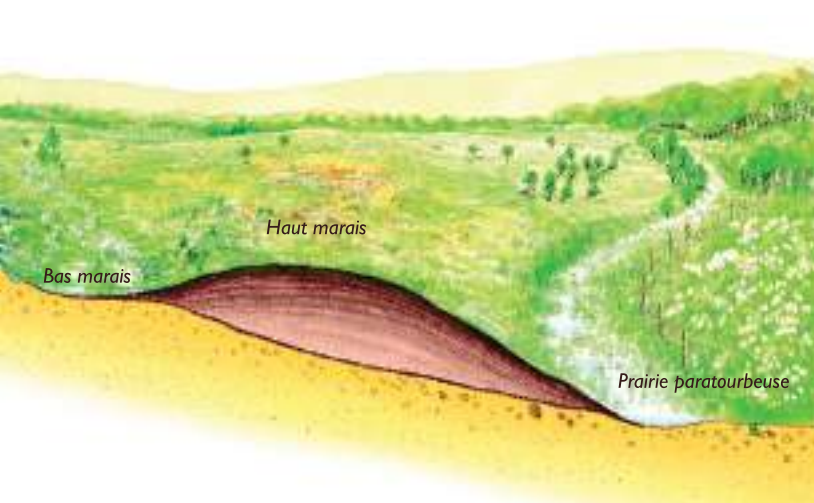


Schéma d'une tourbière (CEN Rhône-Alpes)



En été, les callunes en fleur parent les reliefs des Hautes Chaumes d'une couleur pourpre (photo : CEN Rhône-Alpes)

Linaigrettes :



leur houppe blanche leur confère, quand elles sont groupées, une allure de champ de coton.

Lys martagon :



ce bulbe sauvage donne des inflorescences spectaculaires et parfumées.

Gentiane jaune :



connue depuis l'Antiquité pour ses vertus thérapeutiques et énergisantes, elle se rencontre fréquemment sur les Hautes Chaumes.

Gentiane pneumonanthe :



dite gentiane des marais, elle fleurit de juillet à octobre.

Lycopodes sélagines :



ces petites fougères se rencontrent, en montagne, en limite de végétation.

Droséra à feuilles rondes :



cette plante capte ses nutriments (azote notamment) à partir de petits animaux qu'elle capture grâce à ses feuilles rouges collantes. Les proies sont alors digérées et permettent à cette plante carnivore de vivre sur les sols pauvres et humides des tourbières.

Andromède à feuilles de polium :



plante des marais tourbeux, elle se repère à ses clochetes rose vif.

(Photos : CEN Rhône-Alpes)



Jasserie du Coq Noir (photo : association Sur les Traces du Coq Noir)



Musée de la Fourme et des Traditions à Sauvain (photo : PAH du Forez)

Pour en savoir plus : les centres d'interprétation

**Musée de la Fourme
et des Traditions**
Le bourg 42990 Sauvain
Tél. : 04 77 76 30 04.

Site internet :
www.museedelafourme.com

Créé en 1968 par l'association « La Maison sauvagnarde », ce musée de 800 m² est installé dans une architecture de ferme traditionnelle du Forez, au cœur d'un village historique fortifié au 15^e siècle. Ses riches collections vous immergent dans la vie des monts du Forez au début du 20^e siècle : montagne pastorale, fabrication de la fourme paysanne, scieurs de long, cueillettes, fabrication de la laine, etc...

Jasserie du Coq Noir
Hameau du Grand Genevrier
63660 Saint-Anthème
Tél. : 04 73 82 28 08.

Site internet :
www.coq-noir.fr

Ancienne ferme d'estives construite vers 1880, la Jasserie du Coq Noir vous accueille au hameau du Grand Genevrier à 1265 m d'altitude. Son espace muséographique est dédié au fonctionnement d'une jasserie. L'association propose également un riche programme de spectacles, de balades thématiques, d'animations d'éducation à l'environnement, sans compter les fameux repas foréziens à la chandelle dans un décor authentique.

**Centre d'interprétation du Col
du Béal - Col du Béal**
63480 Saint-Pierre-le-
Bourlhonne
Tél. : 04 73 95 56 49.

Site internet :
www.paysdoliergues.com

Accessible à tous, il dévoile de façon ludique et pédagogique les mystères de la vie en montagne : la faune, la flore, les hommes et le climat.

**Maison de la fourme d'Ambert
et des fromages d'Auvergne**
29, rue des Chazeaux
63600 Ambert
Tél. : 04 73 82 49 23.

Site internet :
www.maison-fourme-ambert.fr

Le musée est aménagé dans une maison d'origine médiévale, dans le cœur historique d'Ambert

remarquable pour son ensemble de maisons à colombage moyenâgeuses.

Il vous propose de vous plonger dans l'univers de la fourme d'Ambert qui constitue un patrimoine culturel emblématique de la région.

**Ecomusée du Haut-Forez
(musée de France)**
Le bourg 42550 Usson-en-Forez
Tél. : 04 77 50 67 97.

Site internet : www.ecomusee-ussou-en-forez.fr

Aménagé dans un ancien couvent sur 2500 m, cet écomusée créé à partir des collections d'Alex Folléas, est idéal pour découvrir l'esprit des monts du Forez et le déroulement d'une journée ordinaire au début du 20^e siècle. Les croyances, les métiers oubliés, les activités agricoles, et les contes sont abordés dans une scénographie attractive. Le musée est agrémenté d'un jardin de curé.



Ecomusée d'Usson-en-Forez



L'église gothique de Gumières et son porche précédant l'entrée (Photo : PAH du Forez)



Au Couvent, Daniel Pouget anime avec passion ses collections ethnologiques (photo : OT Loire-Forez)

Les villages belvédères, portes des Hautes Chaumes

Situés entre 900 et 1000 mètres d'altitude, accrochés à la montagne à l'entrée des Hautes Chaumes, ces villages remarquablement conservés contiennent des trésors d'architecture historique et paysanne qui content la vie dans les monts. Historiquement, ils étaient jadis le cœur battant d'activités agricoles qui liaient les Hautes Chaumes aux piémonts. Côté Loire, ces villages se découvrent par la Route des Balcons.

Côté département de la Loire

■ Gumières

Construit sur un éperon dominant la vallée de la Mare, le village s'est sans doute développé autour d'un prieuré fondé en 971 à la suite d'une donation faite à l'abbaye de Cluny par Amblard de Thiers, archevêque de Lyon. De taille sans doute extrêmement modeste, le monastère contribue cependant à fixer la population autour d'un sanctuaire malgré la quasi absence de fortification pour protéger le village. Au 15^e siècle, auraient existé une grande porte, un donjon ainsi qu'un petit logis appartenant aux comtes de Forez. Les maisons du village, en pierre, encerclent l'église

Saint-Barthélémy, reconstruite vers la fin du 15^e siècle ou au début du 16^e siècle dans le style gothique. Le portail de cette dernière est précédé d'un porche, élément assez rare pour être mentionné. Se balader à Gumières, c'est aussi apprécier le charme rude de la Mare, torrent qui dévale ici de forts dénivelés, et monter, dans la fraîcheur des bois, jusqu'à la cascade du Saut du Diable, à 3 km en amont du village.

■ Chazelles-sur-Lavieu

Le village, composé d'anciennes fermes, est surtout connu grâce au « Couvent », vaste cabinet de curiosité aménagé par Daniel Pouget dans un ancien couvent de la congrégation des sœurs Saint-Joseph. Voyageur

infatigable et conteur hors pair, le maître des lieux vous invite à voyager aux quatre coins du monde, à travers une collection d'objets extraordinaires contée lors d'expositions temporaires annuelles (Le Couvent, tél. : 04 77 76 59 29). A voir également, dans le village, l'église du 15^e siècle dont le clocher est inscrit M.H, la croix du 16^e siècle devant, sur la place, et les signes de protection placés çà et là sur les façades des maisons (niches avec statue de la Vierge, croix de Rogations...).



L'église de Verrières a été édifée par les Comtes de Forez à la frontière de l'Auvergne (photo : PAH du Forez)



Un aperçu de la silhouette élégante du bourg de Roche-en-Forez (photo : Office de Tourisme Loire-Forez)

■ Verrières-en-Forez

Le village possède l'une des très rares églises gothiques du Forez classée Monument Historique. Une première église, placée sous le vocable de Notre Dame, est fondée en 1233 par Guy IV, comte de Forez. Embellie par Renaud de Forez en 1272, elle est reconstruite toute entière d'un seul jet au début du 16e siècle, placée sous le nouveau vocable de Saint-Ennemond. De style gothique flamboyant, l'église frappe par la masse du clocher. La tour carrée est anglée de puissants contreforts, allégés de quatre retraits successifs. Le troisième niveau est décoré sur les quatre faces de pinacles flamboyants qui introduisent également des éléments décoratifs de la Renaissance, agrémenté de fleur de lys. L'intérieur de l'église est voûté en croisée d'ogives dont les nervures pénètrent directement dans des

piers quadrilobés. A voir, dans le chœur, les lambris de revêtement (17e ou 18e siècle) provenant, dit-on, de l'abbaye de Cluny, après sa démolition.

Verrières-en-Forez a été connu aussi pour son séminaire fondé en 1809 par la « Tante », reconstruit au bourg, à côté de l'église, à partir de 1846. D'illustres élèves en sont sortis : Colin, fondateur de la Société de Marie, Marcellin Champagnat, fondateur des Petits Frères de Marie, et Jean-Baptiste-Marie Vianney, le futur curé d'Ars. Les bâtiments ont connu une fortune diverse avant d'être affectés à l'enseignement technique à partir de 1948.

■ Lérigneux

On traverse la localité pour atteindre le col de Baracuchet. Ce village bâti en pierre, et les hameaux alentours, présentent des anciennes fermes bien conservées. Au bourg, les jardinets entourés de murs en pierre en font le charme. L'église paroissiale Saint-Jacques, de style gothique, construite au 16e siècle et réaménagée au 19e siècle, dispose d'un clocher construit sur le même modèle que celui de la Collégiale Notre-Dame à Montbrison.

■ Roche-en-Forez

Niché au creux d'une alvéole verdoyante, le village de Roche-en-Forez a donné son nom aux premières fourmes. L'architecture du vieux village est remarquable. Les maisons serrées autour de l'église présentent de nombreuses pierres médiévales réemployées. Celle située à gauche de l'église

se distingue par une façade ornée d'une niche renfermant une statue de la Vierge, ainsi que d'une « poirière » caractéristique des monts du Forez où il était de coutume de planter en pied de façade, du côté ensoleillé, un poirier taillé en espalier afin d'obtenir des fruits abrités du gel. Au bas de la place de l'église, à voir une croix du 16e siècle, avec soubassement et banc, inscrite Monument Historique. L'église, quant à elle, a été conçue dans un style gothique très ramassé (14e-15e-16e siècles), dont la nef est dominée par la masse du clocher. À l'intérieur, remarquez la qualité des fonds baptismaux, classés Monuments Historiques, fermés par une porte magnifiquement ouvragée ornée de quatre médaillons à l'antique.



Saint-Bonnet-le-Courreau
(photo : PAH du Forez)

A Sauvain, détail d'un cadran solaire tracé en
haut à gauche de la porte fortifiée
(photo : PAH du Forez)

Le château de Chalmazel (photo : PAH du Forez)

■ Saint-Bonnet-le-Courreau

Ce village, disposé en amphithéâtre, offre un panorama époustouflant sur la plaine du Forez. Il a été l'un des plus peuplés des monts du Forez, avec Sauvain et Chalmazel. Sur la place, au nord de l'église, le soubassement pyramidal à deux étages de la croix (15e-16e siècles) est l'un des plus originaux du Forez. L'église quant à elle, a été reconstruite vers 1509, sur la base d'une église romane dont le seul témoin est la partie basse du clocher.

moulin à huile et la scierie sont mis en action sous vos yeux pour vous faire partager la fabrication de l'huile de colza grillé, de l'huile de noix ou de noisette... et de planches de menuiserie. Visites guidées et boutique.



■ Sauvain

Cet ancien village fortifié qui domine la vallée du Lignon, offre plusieurs points d'intérêt :
le cirque et la cascade de Chorsin avec, en contrebas, la source d'eau minérale ferrugineuse qui jaillit au milieu de la rivière,
le village historique avec l'église nouvellement restaurée dans laquelle ont été découvertes

des peintures murales de la fin du Moyen Âge, la porte fortifiée et de très beaux bâtiments agricoles et maisons montagnardes,

le Musée de la Fourme et des Traditions, animé par des bénévoles passionnés (cf. p. 16), vous immerge dans la vie des monts du Forez dans une très belle bâtisse à galerie forézienne. Le musée est situé en face du « château Lépine », grande demeure bourgeoise ayant appartenu au célèbre préfet de police de Paris.

■ Chalmazel

Si la station de ski n'est plus à présenter, le patrimoine du village, moins connu, mérite le détour. Le château de Chalmazel (13e -16e siècles), campé en surplomb du bourg, est ouvert à la visite. La Renaissance est venue embellir, au 16e siècle, ce château de montagne, avec une cour ornée d'une galerie et

de motifs sculptés. La visite se poursuit par la chapelle et la Salle de Justice ainsi que par un coup d'œil sur le chemin de ronde. Plus loin, au bourg, à l'intérieur de son architecture 19e siècle inspiré du style auvergnat, l'église paroissiale réserve une belle surprise : toutes ses verrières sont ornées de vitraux réalisés entre 1942 et 1944 par Théodore-Gérard Hanssen, peintre-verrier et Paquier-Sarazin, maître-verrier lyonnais. Les principales étapes de vie de saint Jean le Baptiste et du Christ sont illustrées dans une féerie de couleurs aux nuances subtiles.

Le Moulin des Massons

(lieu-dit les Massons, tél. : 04 77 76 86 45. www.moulinidesmassons.com)
Entre bosquets et pâturages à flanc de vallée, une route discrète conduit au cœur du hameau enchanteur des Massons. Ici, sept siècles de traditions vous attendent. Dans des bâtiments du 16e siècle, le



Edifiée en 1850 dans le style néo-roman auvergnat, la chapelle abrite la statue de ND de Bon Rencontre vénérée pour ses vertus miraculeuses (Photo : PAH du Forez)

Eglise de St-Pierre-la-Bourlhonne (photo : PAH du Forez)

Le col du Béal (photo : PAH du Forez)

Côté département du Puy-de-Dôme

■ Saint-Anthème

A l'origine, le village s'est formé autour d'un prieuré fondé autour de l'An Mil par les moines bénédictins de l'abbaye de Manglieu, établi sur un éperon rocheux délimité par la rivière de l'Ance et la Ronnelle, son affluent. Au 16^e siècle, un château fut construit au village par la famille de La Roue. L'ensemble a disparu. Le village se distingue par son église paroissiale, reconstruite dans le dernier tiers du 19^e siècle dans des proportions qui la qualifièrent en son temps de « cathédrale des montagnes » (le village comptait alors 3000 habitants). Les maisons anciennes d'artisans, de commerçants, d'officiers judiciaires et de paysans d'une certaine aisance, se découvrent au fil des rues et places. Le

château de La Roue (propriété privée), établi sur les hauteurs à 3 km au nord du bourg, constitue une autre curiosité. S'il ne se visite pas, on peut en distinguer la tour maîtresse du 14^e siècle qui émerge de la forêt. Remontant au 12^e siècle, il était protégé par une triple enceinte côté nord-est et par une double enceinte côté sud-ouest. Un vivier aménagé au 19^e siècle dans la partie supérieure du château lui confère une originalité indéniable.

■ Valcivières

Cette commune occupe un écrin naturel, le cirque géologique de Valcivières, qui lui donne un relief escarpé ouvert sur des panoramas spectaculaires. Sa terre rude et ingrate a orienté jadis sa population sur l'exploitation agricole des Hautes Chaumes. La commune est connue pour avoir conservé, dans ses hameaux du haut, les

plus belles chaumières d'estives des monts du Forez, véritables cartes postales, notamment au col des Supeyres.

■ Job

La commune s'étend de 500 m à 1540 m d'altitude sur les Hautes Chaumes et compte le site classé de la vallée glaciaire du Fossat. Le Rocher de la Volpie est un site d'escalade connu, avec sa falaise en granit de 70 m de haut. Quant au patrimoine historique, la préhistoire a laissé des traces au dolmen de la Pierre Cuberte, et l'église paroissiale Saint-Loup, édifée à la fin du 15^e siècle début du 16^e siècle dans le style gothique, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

■ Saint-Pierre-la-Bourlhonne

Sous l'Ancien Régime, La Bourlhonne n'était qu'un lieu-dit dépendant de la commune de

Marat. En 1840, Saint-Pierre-la-Bourlhonne se constitue en paroisse autonome. Une église est construite sur les bases d'une ancienne chapelle de campagne, entre 1811 et 1840 et reçoit d'importants travaux de consolidation dans le dernier tiers du 19^e siècle. Le Col du Béal est situé sur cette commune de tradition agricole. Les hauteurs sont ponctuées de nombreuses jasseries, pour la plupart de type franco-provençal. Au lieu-dit « Chez Leprêtre », on peut encore voir un tronçon de chemin pavé, autrefois emprunté par les troupeaux montant en estives sur les Hautes Chaumes.



Jasseries de Garnier

A partir de Montbrison, prendre la D69 en direction de Châtelneuf et continuer jusqu'à Courreau. Tourner à gauche sur la D44 en direction de Roche-en-Foréz et bifurquer 50 m plus loin à droite, sur une petite route direction « Auberge de Garnier ».

Col du Béal

Depuis Montbrison, prendre la direction de Chalmazel par la D69, puis la D101, ou bien depuis Boën-sur-Lignon par la N89 et la D6. À Chalmazel, continuer la D6 en direction du Col du Béal et Saint-Pierre-la-Bourlhonne. Depuis Ambert, prendre la D66 en direction de La Forie, Job puis Saint-Pierre-la-Bourlhonne. Ensuite prendre la D40 en direction du col du Béal.

Col de Baracuchet

Depuis Montbrison, prendre la D113 en direction de Bard et de Lérigneux. Continuer la D113 après Lérigneux, en direction du Col de Baracuchet et Saint-Anthème.

Col des Supeyres

Depuis Montbrison, prendre le même itinéraire que pour aller au Col de Baracuchet. De là, continuer tout droit la D106 en direction des Supeyres. À la Patte d'Oie, tourner à

droite et continuer la D106 jusqu'à l'arrivée au col. Cette route passe devant la Jasserie du Coq Noir, au lieu-dit « Jasseries du Grand Genevrier ». Depuis Ambert, prendre la D66 en direction de La Forie puis la D67 en direction de Valcivières. Continuer jusqu'au col.



La Route des Fromages d'Auvergne vous guide chez les producteurs du Puy-de-Dôme



Cette carte postale ancienne illustre une scène ordinaire de la fabrication familiale de la fourme en jasserie.

L'Office de Tourisme vous accueille et vous fait découvrir Loire Forez

L'Office de tourisme Loire Forez vous accueille et vous conseille pour que votre séjour soit fait de belles rencontres sincères avec les passionnés de notre territoire.

Les conseillers en séjour vous dévoileront les sites pour découvrir les paysages les plus spectaculaires mais également les lieux propices au ressourcement.

En guise de souvenirs à emporter, l'Office de tourisme vous propose une large gamme de produits boutique et de livres représentatifs de notre territoire. Pour vos loisirs, il vend les billets de spectacles et des saisons culturelles locales et nationales. Il propose des idées week-end et séjours dans tous le Forez.

Pour faciliter votre séjour, le Wifi est gratuit dans nos espaces d'accueil.

Suivez le guide...

Pendant les vacances scolaires (sauf Noël), l'Office de Tourisme propose un programme de visites guidées de sites historiques et industriels de Loire Forez. Inscrivez-vous sur www.visitesloireforez.com.

Devenez un visiteur privilégié...

Pour les passionnés de découvertes et de rencontres, l'Office de tourisme vous propose d'adhérer aux Clefs de Loire Forez. Inscrivez-vous sur www.clefsdeloireforez.com et recevez tous les trimestres un programme personnalisé de visites, rencontres, conférences, balades... en tous genres.

Informations pratiques

Office de Tourisme Loire-Forez (www.loireforez.com)

- Maison du tourisme de Chalmazel
42990, le bourg. Tél. : 04 77 24 84 82
- Maison du tourisme de Montbrison
42600, 1 place Eugène Baune. Tél. : 04 77 96 08 69
- Maison du tourisme de Saint-Just-Saint-Rambert
42170, place de la Paix. Tél. : 04 77 52 05 14

Office de Tourisme de la vallée de l'Ance (www.vallee-de-lance.com)

- Bureau de Saint-Anthème
63660, place de l'Aubépin. Tél. : 04 73 95 47 06
- Bureau de Viverols
63840, place du 19 mars 1962. Tél. : 04 73 95 31 33

Maison du tourisme du Livradois-Forez (www.ambert-tourisme.fr)

- Bureau d'information touristique du Pays d'Ambert
63600, 4 place de l'Hôtel de Ville. Tél. : 04 73 82 61 90.



Le centre historique d'Ambert et ses maisons à pans de bois.
La ville a donné son nom à la fourme auvergnate (photo : PAH du Forez)



La fourme d'Ambert

Deux sites remarquables du Goût

www.sitesremarquablesdugout.com

« Site remarquable du goût » est un label national attribué aux terroirs d'origine de produits gastronomiques d'excellence. Il met en avant le produit emblématique du territoire ainsi que l'accueil du public permettant de faire connaître

les liens entre le produit, le patrimoine culturel, les paysages et les hommes. Les monts du Forez couvrent deux terroirs labellisés, l'un pour la fourme de Montbrison, l'autre pour la Fourme d'Ambert, fromages A.O.P.

Cette reconnaissance touristique et gastronomique est accompagnée de dispositifs de préservation environnementale : les Hautes Chaumes sont classées en Natura 2000, et la vallée glaciaire du Fossat est un site classé dans lequel

l'intervention de l'homme est limitée. Sur le plan culturel, le patrimoine rural traditionnel et les monuments historiques sont valorisés et promus dans le cadre du label « Pays d'art et d'histoire du Forez ».

Fourme d'Ambert, Fourme de Montbrison : deux syndicats de défense

www.fourme-de-montbrison.fr
www.fourme-ambert.com

Deux structures, le Syndicat de défense de la Fourme de Montbrison et le Syndicat interprofessionnel de la Fourme d'Ambert, regroupent l'ensemble des producteurs de lait et des entreprises fromagères sur leurs zones de production

respectives. Leur rôle est de garantir l'appellation auprès de l'Institut National des Appellations d'Origine (I.N.A.O) ainsi que de veiller au respect du cahier des charges des deux fromages qui bénéficient de l'Appellation

d'Origine Contrôlée. Leurs sites internet permettent d'accéder aux adresses des producteurs de fourme ainsi qu'à des recettes de cuisine inédites élaborées par de grands chefs cuisiniers de la Loire et du Puy-de-Dôme.



Les guides de visites et brochures de découverte du Pays d'art et d'histoire du Forez



Réalisé avec la participation financière du ministère de la Culture et de la Communication, de la région Rhône-Alpes, du Syndicat mixte du Pays du Forez et de l'office de tourisme Loire-Forez.